

PIERRE SAUREL

L'impossible évasion



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 087

L'impossible évasion

roman

La Bibliothèque électronique du Québec
Collection *Littérature québécoise*
Volume 359 : version 1.0

L'impossible évasion

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

Illustration de couverture :

André L'Archevêque.

I

– IXE-13 et ses deux amis, sa fiancée Gisèle Tubœuf et le colosse Marseillais Marius Lamouche étaient en Asie.

En effet, Sir Arthur les avait envoyés en mission dans le Tibet.

Les nazis étaient des ennemis à l'intelligence diabolique.

Ils avaient profité d'une légende en rapport avec un diamant noir pour faire croire aux Tibétains et aux autres habitants de l'Asie qu'un représentant de Bouddha venait de descendre sur la terre.

Mais IXE-13 avait réussi à déjouer les nazis.

Lui-même, à l'aide d'un autre diamant noir, avait réussi à faire passer Marius pour un envoyé de Bouddha.

Pris au piège, les deux nazis furent massacrés

par les fidèles.

Mais dans la bataille qui suivit, la barbe blanche de Marius fut arrachée.

Ce n'était pas grave puisque la mission était terminée.

IXE-13 et ses deux compagnons décidèrent de se reposer au temple de Bouddha avant de reprendre le chemin du retour.

Mais le lendemain, lorsqu'ils vinrent pour sortir de leur appartement, ils s'aperçurent qu'ils étaient enfermés.

Enfin, quelques heures plus tard, le chef des bonzes (prêtres bouddhistes) vint leur donner une explication.

– Saheb, dit-il à IXE-13, vous avez sauvé notre peuple en démasquant ce nazi qui voulait soulever mon peuple contre les Alliés.

– Mais voyons.

– J'aurais aimé faire quelque chose pour vous.

– Ce n'est pas nécessaire, je vous le dis.

– Mais je ne puis rien faire, continua le bonze,

car malgré votre bonne volonté, vous avez offensé Bouddha, notre dieu et vous devez être punis.

On s’imagine la surprise de nos amis.

Leur mission était terminée et voilà qu’ils se trouvaient prisonniers des prêtres bouddhistes.

– Nous allons vous juger. Nous prendrons en considération le fait que vous avez sauvé notre peuple, mais quand même la punition sera dure.

– Mais pourquoi ?

– Parce que votre ami nous a trompés en se faisant passer pour un envoyé de Bouddha. Vous avez vous autres aussi, fabriqué un diamant noir pour nous mettre dans l’erreur.

– Pardon, pour vous mettre dans la voie de la vérité.

– Peut-être... mais l’offense est là quand même, et nous n’y pouvons rien.

Le bonze salua jusqu’à terre et sortit.

– Nous voilà maintenant rendus dans un procès.

– Espérons que leur punition n'est pas si grave...

– Espérons-le, soupira Gisèle.

IXE-13 les rassura un peu :

– Une chose certaine, c'est qu'ils ne nous condamneront pas à mort. Le chef des bonzes nous l'a laissé savoir.

On leur apporta à manger.

Quelques heures plus tard, des gardes vinrent les chercher...

C'était le fameux procès.

Mais un curieux de procès.

Ni IXE-13, ni Marius, ni Gisèle ne furent questionnés.

Plus que ça, ils n'entendirent pas un mot du procès.

On parla la langue du Tibet.

Ce ne fut qu'une fois le procès terminé que le chef des bonzes leur dit en français :

– Voici ce que nous avons décidé. Vu que

vous nous avez sauvés, nous ne vous condamnerons pas à mort.

– C’est toujours ça, peuchère.

– Mais vous deviez rester un mois parmi nous. Vous travaillerez dur au pic et à la pelle. Tous les trois.

– Vous oubliez que mademoiselle est une femme.

– La femme est aussi coupable que les hommes et doit recevoir la même punition.

Il y eut un temps.

Les autres bonzes écoutaient religieusement les paroles de leur chef.

Ce dernier continua :

– Et pour vous rappeler qu’on ne doit pas essayer de tromper ni d’offenser Bouddha, vous recevrez, tous les deux jours, chacun deux coups de fouet dans le dos. C’est tout.

IXE-13 se leva :

– Et quand commence notre punition ?

– Demain matin. Vous recevrez alors, vos

premiers coups de fouet.

– Bonne mère... je m’attendais à pire que ça.

– Moi aussi, fit Gisèle.

IXE-13 soupira :

– Un mois, ce sera tout de même long.

Ils passèrent le reste de la journée dans leur chambre et ne furent dérangés que pour l’heure du repas.

La nuit arriva et comme la veille, ils durent se coucher sur le plancher.

Quelle heure était-il, au juste ?

IXE-13 ne le savait pas, mais il entendit gratter à la porte.

Cette dernière s’ouvrit lentement et le Canadien aperçut une forme blanche.

– Qui est là ?

– C’est moi.

C’était le chef des bonzes.

Il s’avança et vint s’asseoir par terre aux côtés de nos amis,

– J’ai de bonnes nouvelles pour vous...

– Ah !

– Bouddha m’est apparu en songe... Vous êtes sauvés.

Tous bondirent :

– Quoi ?

– Pas si fort... je vais vous raconter.

Et le bonze expliqua qu’il avait rêvé à Bouddha.

Selon lui, son dieu lui avait fait voir ce qui serait arrivé si IXE-13 n’avait pas démasqué le nazi.

– Le blanc vous a fait tellement de bien que Bouddha lui pardonne sa petite comédie.

Mais voilà, comment expliquer aux autres bonzes ?

Ces derniers ne voudraient peut-être pas croire au songe de leur chef.

– Il faut que vous les sauviez cette nuit. Ensuite, vous expliquerez aux autres prêtres... ils viendront bien par comprendre... mais il faut que

vos sauveteurs partent en secret, cette nuit.

Le bonze se tut.

Son récit était terminé.

Nos amis allaient être remis en liberté.

– Alors, nous partons ?

– J’ai tout fait préparer... il y a une sortie dans ma chambre, je vais vous y conduire.

– Merci.

– Vous suivrez un long corridor qui débouche à l’arrière du temple. Là, votre guide Yomé vous attendra avec les chevaux. Venez !

Chemin faisant, IXE-13 demanda au bonze :

– Yomé est-il au courant du songe ?

– Oui et il me croit. Il vous aime beaucoup et il sait que vous êtes sincères et que vous ne méritiez pas de telles punitions.

Ils arrivèrent dans la chambre du chef.

Près du mur, il y avait un long morceau de fer auquel pendait environ une trentaine de lanières toutes munies de roches plus ou moins aiguës.

Marius s'arrêta, intrigué :

– Qu'est-ce que c'est que ça ?

– Notre fouet... un seul coup fait perdre connaissance aux victimes... vous deviez en recevoir deux.

– Et bonne mère, je n'ai jamais vu un tel fouet... il doit être pesant.

– Notre bourreau est un géant... mais vite, venez... passez par là.

Il leur ouvrit la porte donnant sur un corridor sombre.

– Suivez-le jusqu'au bout et là, vous rencontrerez Yomé.

– Merci beaucoup.

Le bonze s'inclina jusqu'à terre :

– Saheb, que Bouddha vous accompagne.

La porte se referma sur nos amis.

IXE-13 se demandait s'il rêvait ou s'il était bien éveillé.

Ils suivirent le long corridor.

Soudain, ils aperçurent un ombre :

– C’est vous Saheb ?

– Yomé !

– Vite venez... il ne faut pas perdre de temps et nous éloigner d’ici le plus tôt possible.

Ils montèrent sur leur selle.

Les chevaux étaient frais et dispos et ne se firent pas prier.

– Souhaitons simplement de ne pas rencontrer de voleurs.

Mais lorsque le jour se leva, ils avaient fait passablement de chemin et rien ne s’était produit.

– Nous allons nous reposer, Saheb. Dans le jour, il y a moins de danger...

– Longtemps ?

– Entendu.

Ils dormirent une couple d’heures puis reprirent leur marche.

IXE-13 déclara à ses amis :

– En tout cas, je me souviendrai toujours de

cette mission...c'est un curieux de pays...

Quelle nouvelle mission attend IXE-13 ?

II

Après quelques jours de voyage dans les cols des monts Himalaya, nos amis arrivèrent enfin à la frontière des Indes.

C'est à Bénarès, une ville sacrée des Hindous, qu'IXE-13 s'était rapporté lors de son arrivée en Asie.

C'est encore là qu'il devait faire son rapport.

En arrivant à Bénarès, la première chose que firent nos amis fut de se reposer.

Ils dormirent pendant près de vingt heures, sans arrêt.

Un voyage à travers les montagnes, des nuits passées à la belle étoile, ça fatigue.

Mais lorsqu'IXE-13 se réveilla, il se sentait en forme et prêt à reprendre sa vie aventureuse.

– Restez ici, dit-il à ses amis, je vais aller me reporter au colonel King.

À onze heures, cet avant-midi-là, IXE-13 se présentait au bureau du colonel King.

Ce dernier le reconnut aussitôt.

IXE-13 et ses amis avaient enlevé leur maquillage et repris leur véritable personnalité.

Le colonel fit asseoir IXE-13.

– Alors, cette mission ?

– Réussie, colonel.

– Sir Arthur s'inquiète... il a envoyé des messages, et nous étions toujours sans nouvelles.

– Les voyages sont longs.

– C'est ce que je lui ai dit.

IXE-13 lui raconta ce qui était arrivé.

– Eh bien, vous avez été chanceux, admit le colonel.

– Comment cela ?

– Vous étiez condamnés à recevoir le fouet... et je connais le fouet... vous n'auriez pas résisté une semaine.

– Vrai ?

– Plusieurs personnes ont perdu la vie de cette manière-là.

– Et vous laissez ces indigènes torturer les gens...

– Que voulez-vous, c'est leur loi... Si nous tentons de faire quelque chose, nous aurons tout le peuple contre nous.

– Oui, c'est vrai. Alors, quand regagnerons-nous l'Angleterre ?

Le colonel hésita.

Il caressa son menton barbu, puis :

– Je ne sais pas au juste... je vais me mettre en communication avec Sir Arthur pour lui faire savoir que vous êtes revenus sains et saufs... et ensuite... eh bien, je verrai ce que Sir Arthur dira.

IXE-13 se leva :

– Très bien, colonel, nous sommes à vos ordres.

– Revenez vers la fin de l'après-midi, j'aurai probablement du nouveau à vous communiquer. Entendu ?

– Entendu, colonel.

IXE-13 salua militairement et sortit.

Il se demandait pourquoi le colonel hésitait de le retourner en Angleterre.

Avait-il une mission à lui confier ?

Dans ce cas, il devait auparavant demander la permission à Sir Arthur.

IXE-13 retrouva ses amis à l'hôtel, où ils étaient à dîner.

Il mangea avec eux.

Puis, durant l'après-midi, Yomé les emmena visiter les coins les plus intéressants de la ville.

À quatre heures, le Canadien s'excusa.

– Je retourne voir le colonel.

– J'espère qu'on saura à quoi s'en tenir, fit Gisèle.

Le Marseillais rajouta :

– Et moi, j'espère qu'on retournera en Angleterre.

Naturellement, il pensait à Francine.

Le pauvre Marius avait hâte de la voir.

Il était sans nouvelle d'elle, et il savait qu'elle était partie seule en mission.

Quelle sorte de mission ?

Tous l'ignoraient.

Seuls Sir Arthur et Francine étaient dans le secret.

– J'espère qu'il ne lui est rien arrivé, se disait souvent le colosse de Marseille.

IXE-13 avait saisi la pensée de son compagnon.

– Ne t'inquiète pas, Marius. Si Francine est en Angleterre, Sir Arthur doit l'avoir rassurée sur notre compte. Si elle n'est pas revenue, eh bien, tu es aussi bien de ne pas le savoir, car tu t'inquiéterais encore plus.

– Vous avez peut-être raison.

IXE-13 les laissa avec Yomé et revint vers les bureaux de l'armée.

– Le colonel King, s'il vous plaît.

Il fut immédiatement admis dans le bureau du

commandant.

– Asseyez-vous, IXE-13.

– Vous avez envoyé le message à Sir Arthur ?

– Oui.

– Et qu'a-t-il répondu ?

– Voici les deux messages.

Le colonel lui tendit deux feuilles.

IXE-13 prit la première.

« Agent secret IXE-13 revenu avec ses amis. Mission réussie. Doit-il retourner en Angleterre immédiatement ? J'aurais besoin de lui pour mission importante.

Colonel King. »

IXE-13 fronça les sourcils.

Il avait bien deviné.

Le colonel avait besoin de lui.

Ce dernier expliqua :

– Naturellement, ces messages ont été envoyés en langage secret.

IXE-13 prit le second message, la réponse de Sir Arthur.

« Colonel,

Si avez besoin IXE-13 pour une mission des plus importantes, gardez-le. Si pas trop important, renvoyez-le aussitôt ici. Ai beaucoup de missions pour lui.

Sir Arthur. »

Le Canadien tendit les feuilles au colonel.

– Alors ? demanda-t-il.

– Je n'ai rien décidé encore, je préférerais vous en parler.

– En quoi consiste votre mission ?

– Avant de vous l'expliquer, je dois avoir une réponse. Laissez-moi vous dire que c'est une mission dangereuse et très importante. Maintenant, je vous laisse libre d'agir. Sir Arthur

m'a donné le choix. Vous garder ou vous renvoyer. Alors, qu'en pensez-vous ?

– Ce serait du travail... en Asie ?...

– Ici, aux Indes.

– Eh bien, j'avoue que les Hindous m'intéressent énormément. Je les trouve étranges et j'aimerais les connaître mieux. Cependant...

– Cependant quoi ?...

– Je parle plusieurs langues... mais pas la leur... ça peut nuire à la mission.

– Non, IXE-13. Ici, aux Indes, on parle un peu toutes les langues. Vous rencontrez toutes sortes de gens. Non, cela ne nuirait pas à votre mission.

– Alors, colonel, je suis bien prêt à rester, puisque Sir Arthur est consentant. En quoi consiste votre mission ?

– Voici, ici, à Bénarès, nous avons une sorte de camp de concentration.

– Pour les prisonniers nazis ?

– Pour tous les prisonniers. Les traîtres, les nazis... enfin tous ceux qui peuvent nuire à la

victoire des Alliés.

– Ensuite ?

– Eh bien, dernièrement, nous avons arrêté, à Bénarès, un Baron allemand... un des principaux chefs du service d'espionnage nazi aux Indes. Il exerçait son travail ici depuis plus de deux ans, et nous n'avions jamais pu le capturer.

– Il est au camp de concentration ?

– Il y était.

– Comment cela ?

– Il s'est évadé.

– Ah !

– C'est le premier prisonnier qui s'évade de ce camp, depuis deux ans.

– Il ne faut pas vous en faire pour ça, colonel, plusieurs prisonniers s'évadent d'un peu tous les camps, en Angleterre.

– Je sais.

– Et vous n'avez pu recapturer ce Baron ?

– Non. Nous sommes sûrs pourtant qu'il n'a

pas quitté Bénarès. L'alerte a été donnée une demi-heure à peine après sa disparition.

– Et vous voulez que je le cherche, que je le capture ? C'est ça, ma mission ?

– Oui et non.

– Comment cela ?

– Laissez-moi vous expliquer exactement comment l'évasion s'est produite.

– Allez-y.

Le Baron Spitch était dans sa cellule.

À cinq heures et trente, comme tous les jours, le gardien lui apporta sa portion pour le repas du soir.

Il plaça le cabaret sur un petit tabouret et sortit.

À six heures, le gardien faisait une nouvelle tournée et ramassait les cabarets.

Il arriva à la cellule du Baron.

Elle était bien fermée à clef.

Il l'ouvrit et entra.

Le cabaret était là sur le petit tabouret, mais il n'avait pas été touché.

La cellule était vide.

Le Baron Spitch n'y était pas.

Aussitôt, le gardien donna l'alerte.

On fit surveiller tous les moyens d'évacuation de la ville.

Nous sommes certains que le Baron est demeuré à Bénarès.

Mais voilà le mystère.

Comment est-il sorti de sa cellule ?

Nous avons tout examiné, la porte, la fenêtre munie de lourds barreaux.

Rien n'a été touché.

Nous avons alors compris que quelqu'un du camp, un gardien probablement, l'avait aidé dans sa fuite.

Un ou plusieurs gardiens.

Nous avons interrogé la plupart d'entre eux.

Nous avons tenté, par tous les moyens, de

faire parler ceux qui s'occupaient directement de Spitch.

Mais rien n'y fit.

Personne ne semble être mêlé à la disparition de ce prisonnier.

Et nous craignons maintenant pour nos autres prisonniers.

Si le Baron a pu s'enfuir aussi facilement, les autres s'enfuiront probablement, tout comme lui.

C'est un mystère qui est demeuré inexplicable.

*

Le colonel se tut.

– Est-ce tout, colonel ?

– Oui. Vous comprenez votre mission, maintenant ?

– Oui, vous voulez que non seulement je capture le Baron Spitch, mais qu'en plus j'essaie de savoir comment il a fait pour s'évader du

camp de concentration.

– Exactement.

– Il a sans doute reçu l'aide de quelques gardiens.

– Sans doute... et ce sont ceux-là surtout que vous devez attraper. La capture du Baron ne vient que par la suite. Tôt ou tard, nous réussirons bien à lui mettre la main au corps.

– Je vais essayer de faire d'une pierre, deux coups.

Le colonel le regarda, surpris :

– Avez-vous déjà une idée ?

– Non. Mais nous pouvons compter sur votre aide ?

– Oui.

– Si je vous demande de faire des choses presque'incompréhensibles... vous agirez ?

– Mon Dieu, oui, si c'est dans l'intérêt de votre mission.

– Parfait. Maintenant, les gardiens du camp sont-ils tous des Hindous ou des Anglais ?

– C’est mélangé. Mais 99 pour cent parlent les deux langues.

– Tant mieux.

IXE-13 prit un crayon.

– Maintenant colonel, vous allez me donner quelques détails. Quelle cellule occupait le Baron Spitch ?

– La cellule numéro 127.

– Et son gardien immédiat ?

– Un Anglais du nom de Bowers. Jack Bowers. Il travaille au camp depuis plus d’un an.

– Et le nom de celui qui lui a livré la nourriture ?

– Un Hindou. Kaiman.

IXE-13 prenait des notes.

– Maintenant, au sujet de l’arrestation du Baron Spitch ?... Comment l’avez-vous arrêté ?...

– Cet homme semble avoir un don pour les multiplications.

– Ah !

– Il se maquille très facilement. Plusieurs fois, nous sommes venus tout près de l’attraper. Mais il nous glissait toujours entre les doigts.

– Et cette fois-là ?...

– C’est une toute jeune Hindoue de 17 ans qui l’a trahi. Elle avait accepté de travailler pour lui... elle transportait des messages...

– Que lui est-il arrivé ?

– Elle travaillait pour lui depuis plus d’un mois. Mais un jour, en voulant se dépêcher, en traversant une rue, elle a été frappée par une voiture... justement une voiture de l’armée.

– Un accident grave ?

– Non, mais elle perdit connaissance. On l’emmena ici et on la fouilla pour savoir qui elle était afin d’avertir ses parents.

– Et je suppose que vous avez trouvé le fameux papier ?

– Oui. La petite a parlé. Elle avait peur de la prison et elle a décidé de tout avouer. Le Baron se cachait chez elle. La petite Manna, c’est son nom, habitait seule depuis la mort de ses parents

l'année dernière. Spitch se faisait passer pour son grand-père.

– Le Baron a dû être surpris ?

– Naturellement, il a protesté, mais nous l'avons emmené ici et passé au savon. Il n'a rien avoué, mais quelques traîtres que nous avons arrêtés auparavant l'ont reconnu, après qu'on lui eut enlevé son maquillage.

– Pouvez-vous me donner l'adresse de cette petite ?

– Certainement. Passez-moi votre papier, je vais vous l'écrire, ou plutôt, vous faire un dessin, car je vous avoue bien franchement que les rues et les maisons ne sont pas étiquetées comme dans les grandes villes.

Le colonel inscrivit l'adresse et le détail sur le calepin d'IXE-13.

Le Canadien s'était levé.

Il avait tous les renseignements nécessaires pour commencer sa mission.

Le colonel allait lui tendre son calepin lorsque le téléphone sonna.

– Allo ?... je suis occupé... important ?

IXE-13 prit le calepin et fit signe au colonel de ne pas se déranger pour lui.

Il se dirigea vers la porte.

Le colonel continuait :

– Qu'est-ce que vous dites ?... Quand ça ?...

IXE-13 allait franchir la porte.

– Un instant, fit le colonel à l'appareil.

Puis mettant sa main sur le récepteur.

– Attendez une minute, IXE-13, ce message vous intéresse.

IXE-13 revint près du bureau.

Le colonel continua de parler à l'appareil.

– Très bien... je serai là dans dix minutes... oui, oui, restez là... parfait, attendez-moi, ce ne sera pas long... Merci.

Il raccrocha.

– IXE-13... une mauvaise nouvelle...

– Ah !

– La petite Manna vient d’être trouvée assassinée dans sa maison... un coup de poignard dans le dos... Je crois que Spitch lui a fait payer sa trahison.

III

Le colonel se leva :

– Vous venez avec moi ?

– Non.

– Mais je me rends à la maison de la petite Manna. Vous pourriez peut-être recueillir de précieux indices.

– Peut-être, mais ce serait risqué.

– Comment cela ?

– Voyez-vous, si Spitch échappe à tous vos gardes et vos policiers, c'est qu'il les reconnaît. Il sait qu'ils sont à sa recherche.

– Peut-être.

– Moi, il ne me connaît pas. Ce serait une erreur d'aller me jeter dans la gueule du loup. De m'annoncer comme un de vos aides.

– Oui... mais d'un autre côté ?...

– D'un autre côté ?

– Vous pouvez être assuré que si c'est Spitch qui a commis ce crime, il n'est pas resté autour de la maison.

– Non, pas lui, mais de ses informateurs... vous comprenez. Il y a des espions partout. Peut-être même parmi vos hommes.

Le colonel rougit :

– Parmi mes hommes ?

– Pourquoi pas ?... Vous êtes presque assuré qu'il y en a au camp, et pourtant, ce sont des soldats.

IXE-13 se dirigea de nouveau vers la sortie.

– Non colonel, j'aime mieux mener mon enquête en secret... je ne reviendrai peut-être pas vous voir moi-même... c'est trop risqué... je vous enverrai des messages, ou encore vous enverrai quelqu'un.

– Comme vous voudrez.

Le colonel alla jusqu'à IXE-13 et lui tendit la main.

– Je vous remercie de l'aide que vous allez m'apporter.

– Vous me remercieriez seulement si je réussis à bien faire mon travail, colonel.

– Au revoir IXE-13.

Le Canadien sortit.

Il se dirigea immédiatement vers la sorte d'hôtel où il espérait retrouver ses amis.

*

Gisèle, Marius et Yomé n'étaient pas à l'hôtel.

Ils n'arrivèrent qu'une fois l'heure du souper passée.

Gisèle demanda :

– Il y a longtemps que tu nous attends ?

– Depuis plus d'une heure.

– Bonne mère, nous avons pensé que vous souperiez avec le colonel...

– Je crois qu'il n'a même pas eu le temps de

manger...

– Comment cela ?

– Je vais vous raconter ce qui s’est passé.

Ils s’excusèrent auprès de Yomé.

Même si IXE-13 avait confiance en lui, il n’avait pas le droit de le mettre au courant de sa mission.

Ils montèrent à la chambre d’IXE-13.

Là, le Canadien leur expliqua en détail, la mission que leur avait confiée le colonel.

Puis il en vint au fameux appel téléphonique.

– Bonne mère, il se venge. Le Baron, ce doit être un être dangereux.

IXE-13 déclara :

– Je ne crois pas que ce soit lui qui ait assassiné Manna.

– Pourquoi ? demanda Gisèle.

– Il ne se risquerait pas comme cela. Il peut avoir fait faire l’ouvrage.

– Croyez-vous qu’il soit encore à Bénarès ?

– Qui ?

– Le Baron Spitch ?

– Oui, je le crois. Il ne se sauverait pas comme cela. Tu connais les Allemands, Marius. Spitch doit avoir une mission bien formelle à remplir et il restera ici tant qu’il ne l’aura pas remplie.

– Alors, qu’allons-nous faire ?

– Par où allons-nous commencer ?

IXE-13 réfléchit, puis :

– L’important, comme dit le colonel, ce n’est pas de reprendre Spitch, mais bien de trouver les traîtres qui l’ont aidé dans son évasion.

En disant cette phrase, IXE-13 paraissait sceptique.

– Es-tu bien sincère en disant cela, fit Gisèle.

– Eh bien... moi, je crois que le colonel se trompe du tout au tout.

– Comment cela ?

– Le plus important, d’après moi, c’est de remettre la main sur Spitch. N’oublions pas que c’est un chef d’espion.

– C’est vrai.

– Si nous arrêtons les traîtres du camp et laissons Spitch en liberté, qu’arrivera-t-il ?

Ni Gisèle ni Marius ne répondirent.

Ils savaient fort bien que le patron méditait.

Il ne posait pas cette question à ses compagnons, mais bien plutôt à lui-même.

Après un instant de silence, IXE-13 continua :

– Spitch trouvera d’autres traîtres pour prendre leur place, et tout sera à recommencer.

Il se tourna vers ses amis :

– N’est-ce pas ?

– En effet, répondirent-ils.

– Alors, comme je le disais au colonel King, il faut faire d’une pierre deux coups.

– Comment cela ?

– Arrêter Spitch et les traîtres de la prison en même temps. Autrement, Spitch pourrait encore s’évader.

– Et dans le cas contraire, il laisserait les

traîtres aux mains des Alliés et les remplacerait.
Voilà.

Gisèle avait bien conclu.

Il fallait absolument faire un coup de filet.

– Il ne faut pas en laisser échapper un seul.

– Tu as un plan, Jean ?

– Non, du moins... pas bien défini... et c'est pour ça que je veux que nous réfléchissions, que nous travaillions tous ensemble... peut-être trouverons-nous quelque chose.

Lorsqu'ils sortirent de leur chambre, il était huit heures et demie.

Mais aucun des espions n'avait pu mettre au point un plan défini.

Il avait été décidé cependant de faire suivre les deux gardiens mis en cause dans l'évasion de Spitch.

– Si l'un des deux est un traître, il nous conduira probablement à son chef.

On appela Yomé.

Marius et lui se chargeraient de la surveillance

des deux gardiens.

Le Marseillais suivrait l'Anglais, Bowers, et Yomé, l'Hindou, Kaiman.

– Vous commencerez demain matin. Si vous les trouvez en faute, ne dites rien. Laissez-les agir. Rappelez-vous qu'il faut tous les prendre en même temps.

IXE-13 avait mis Yomé au courant de la situation.

Il ne lui avait pas tout dit.

Mais l'Hindou en savait assez long pour bien accomplir son travail.

– Et moi ? demanda Gisèle ?

– Toi, tu vas aller trouver le colonel demain avant-midi et lui demander s'il a appris quelque chose chez Manna.

Marius demanda :

– Et vous, patron ?

– Oh moi, je ne sais pas encore... nous n'avons pas de plan défini... je verrai.

Gisèle et Marius étaient presque certains que

le patron leur cachait quelque chose.

Mais, ils savaient aussi, qu'il était inutile de le questionner, il ne répondrait pas.

Le lendemain matin, Marius et Yomé partirent pour le camp de concentration.

Ils prendraient tous les renseignements qu'ils pourraient sur les deux gardes.

À dix heures, Gisèle partit pour aller faire quelques commissions.

– Entre dans plusieurs magasins... il ne faut pas qu'on te suive... dans les magasins, tu as plusieurs chances de semer ton poursuivant, si quelqu'un te suit...

– Mais pourquoi me suivrait-on ?

– On ne te suivra pas en partant d'ici, mais peut-être en sortant du bureau du colonel.

– Bon, je serai prudente.

Gisèle partit.

IXE-13 était maintenant seul à l'hôtel.

Lorsque Gisèle revint, il était tout près de midi.

Elle alla frapper à la chambre d'IXE-13, mais il n'y avait personne.

Sous sa porte de chambre, elle aperçut un morceau de papier plié en deux.

Elle le déplia :

« Ne t'inquiète pas. Suis sorti. Reste à l'hôtel et attends les deux autres, reviendrai à l'heure du souper. »

Ce n'était pas signé, mais Gisèle comprit que le message venait d'IXE-13.

– Il a une idée en tête, j'en suis certaine... mais il n'a pas voulu nous en faire part... qu'est-ce que cela peut bien être ?

*

Aussitôt que Gisèle fut sortie, IXE-13 monta à sa chambre.

Il sortit la fameuse petite valise noire, la valise à maquillage.

Il se mit aussitôt à l'œuvre.

Une demi-heure plus tard, IXE-13 avait les cheveux grisonnants.

Une grosse moustache, grise également, ornait sa lèvre supérieure.

Il chercha dans sa valise, regarda dans ses papiers et prit quelques cartes d'identification.

Puis il sortit de sa chambre.

Il passa par un corridor sombre et sortit par la porte arrière de l'hôtel.

IXE-13 se rendit dans une sorte de restaurant de Bénarès.

Là, il sortit quelques papiers de sa poche.

Il se mit à écrire en regardant curieusement autour de lui.

Lorsqu'il eut terminé, il sortit de nouveau et se dirigea cette fois, vers l'endroit où demeurait la petite Manna.

Il s'arrêta quelques minutes devant la maison.

Il regarda autour de lui, comme quelqu'un qui craint quelque chose, puis s'enfonça légèrement dans une ruelle.

Il sortit le papier de sa poche.

Celui qu'il avait écrit au restaurant.

Il le regarda, puis partit d'un pas pressé.

De temps à autre, il regardait derrière lui.

Quelqu'un le suivait.

IXE-13 décida d'aller s'asseoir sur un vieux banc de pierre. Tout autour de lui, des enfants hindous s'amusaient.

IXE-13 fit semblant de fumer.

Soudain, il vit venir un homme, celui qui tout à l'heure, le suivait.

Il s'arrêta devant IXE-13 :

- Vous permettez que je m'assoies ?
- Comme vous voudrez, je m'en vais...
- Non, j'ai à vous parler...
- Ah !

L'homme s'assit :

- Police, fit-il en montrant une insigne.
- Que me voulez-vous ?

– Je vous ai aperçu tout à l’heure tout près d’une certaine maison...

– Il y a plusieurs maisons à Bénarès.

– Oui... mais celle dont je parle semblait vous intéresser grandement... devant la maison de Manna.

– Manna ?

– Oui, une petite Hindoue... elle est disparue...

– Curieux, fit IXE-13 discrètement, je croyais qu’elle était morte...

Le policier se retourna vivement.

– Tiens, il me semblait que vous ne la connaissiez pas...

– Eh bien... je...

– Quoi ?

– J’ai lu ça dans les journaux... je me souviens maintenant, mais oui... Manna.

– Dans quel journal ?

– Mon Dieu... je ne me souviens plus.

– Eh bien, vous vous trompez l’ami.

– Comment cela ?

– La nouvelle n’a pas paru dans les journaux...

IXE-13 bondit :

– Qu’est-ce que vous dites ?

– Je regrette, mais vous allez être obligé de me suivre...

– Où ?...

– Nous allons rendre visite au colonel King.

– Au colonel King ?

– Oui, c’est lui qui s’occupe de cette affaire... car c’est une affaire de guerre, croyez-le ou non.

IXE-13 se redressa :

– De quel droit m’arrêtez-vous ?

– Mais je ne vous arrête pas... je veux tout simplement que vous me suiviez.

Et l’homme fit sentir à IXE-13 qu’il tenait un revolver dans sa poche.

– Vous n’avez pas le droit... je suis un innocent du crime que vous m’accusez... vous n’avez pas le droit.

– Marchez devant, sinon, je vous tire une balle dans les jambes et vous traînerai de force. Ici, on est habitué à ces petites choses... ça ne dérangerait même pas les enfants.

IXE-13 se leva, résigné.

Les deux hommes se dirigèrent vers la rue, et là, le policier fit signe à un taxi.

– Au bureau militaire, chauffeur, et le plus vite possible.

Le taxi démarra.

IXE-13 était assis à l'arrière, près du policier.

Enfin, la voiture s'arrêta devant les bureaux qu'IXE-13 connaissait bien.

Le policier le fit descendre.

Puis il confia IXE-13 à deux gardes avant d'entrer dans le bureau du colonel.

Une dizaine de minutes s'écoulèrent.

– Faites entrer.

Les deux gardes poussèrent IXE-13 dans le bureau de King.

Si ce dernier le reconnut, il ne le fit pas remarquer.

– Votre nom ?

– Bob Jones !

King sourit :

– Jones... c'est un nom commun, n'est-ce pas... difficile à vérifier car il y a des milliers et des milliers de Jones... vous auriez pu vous appeler Smith, également.

– Je n'ai pas à changer mon nom.

– Vous avez vos papiers ?

IXE-13 sortit son portefeuille et vint pour prendre les papiers.

– Donnez-moi le portefeuille.

– Mais...

– Obéissez.

Le colonel s'empara du porte-monnaie et le fouilla.

Il ne sembla rien trouver d'intéressant, si ce n'est que des papiers au nom de Bob Jones.

– Maintenant, nous allons causer de la petite Manna...

– Je ne sais pas ce que vous voulez dire...

– Vraiment, pourtant tout à l’heure, vous avez dit à ce policier que vous saviez que Manna avait été assassinée.

– Oui, j’ai dit ça... parce qu’il me l’a dit auparavant.

Le policier bondit :

– Quoi ?

– Mais oui, quand vous vous êtes assis près de moi, vous avez dit : « Nous allons parler de la petite Manna qui a été assassinée... » Alors, lorsque vous avez dit ensuite, qu’elle avait été enlevée, j’ai voulu corriger... Votre policier a fait une erreur... c’est tout, colonel.

Le policier était devenu rouge.

– Mais c’est complètement faux, colonel... ne prenez pas la parole de cet homme.

IXE-13 haussa les épaules :

– Pourquoi pas ? Elle vaut la vôtre...

– Oh !

King se tourna du côté du policier :

– Vous étiez seul ?

Ce dernier bafouilla :

– Heu... oui, oui, j'étais seul.

– Pas de témoins, murmura le colonel...

IXE-13 déclara aussitôt :

– S'il y en avait eu seulement un, il viendrait confirmer mes dires...

Le policier ne savait plus que dire.

IXE-13 se sentait un peu mal à l'aise.

Il était trop fort pour ce policier... et son truc allait peut-être échouer.

Soudain, le policier s'écria :

– Attendez, colonel... il y a autre chose.

Malgré lui, le Canadien poussa un soupir de soulagement.

– Quoi ? fit brusquement l'officier.

– Cet homme... près de chez Manna, est entré dans une ruelle et a sorti un papier de sa poche et

a semblé le lire attentivement.

– Attendez donc, fit le colonel.

Il prit des feuilles qui se trouvaient sur son bureau.

– Mais oui, le signalement correspond.

– Correspond à quoi ?

– À lui, un restaurateur lui a trouvé une allure louche, il écrivait des signes barbares et sans suite, dans un restaurant... il nous a rapporté cela...

Aussitôt, le colonel se tourna vers les gardes :

– Fouillez-le.

On ne mit pas grand temps à trouver le papier.

IXE-13 ne s'était pas forcé pour le dissimuler.

Le colonel l'examina attentivement.

– Un message chiffré et lettré... très intéressant... mais ça semble être un nouveau code...

IXE-13 riait malgré lui :

– Pauvre colonel, il va fouiller longtemps pour

le déchiffrer puisque ça ne veut rien dire.

– Eh bien, monsieur Jones... je regrette, mais nous allons être obligés de vous garder.

– Ah !

– Les espions nazis, on les envoie au camp de concentration.

IXE-13 se serra les lèvres.

– Et maintenant, j'ai quelques petites questions à vous poser.

Le colonel enleva sa tunique.

Il fit signe aux gardes et au policier de se retirer,

– Vous allez répondre...

Le colonel sortit une sorte de fouet de son tiroir.

– Vous autres, attendez dehors.

Les gardes et le policier sortirent.

– Monsieur Jones, vous allez dire où se trouve le Baron Spitch.

– Jamais !

– C’est ce que nous allons voir.

Le colonel vint pour lui donner un coup de poing.

Vif comme l’éclair, IXE-13 avait paré le coup.

– Vous ne m’avez pas reconnu, colonel... c’est moi, IXE-13.

Le colonel resta bouche bée.

– Prenez votre fouet... faites semblant de frapper sur moi... ou plutôt, frappez-moi pour que je sois marqué.

– Mais...

– Vous avez promis de m’obéir.

Le colonel prit le fouet.

Il cria presque à tue-tête :

– Vas-tu répondre, chien de nazi ?

Et le fouet frappa IXE-13 au bras.

– Placez-moi dans la cellule de Spitch...

– Bien.

Un autre coup de fouet et un autre cri de douleur.

– Demain, appelez Gisèle... racontez-lui et demandez le rapport sur les gardiens... elle comprendra... trouvez un prétexte pour en faire mettre un temporairement à la porte.

– Ah !

– Vous le remplacerez par Marius.

– Bien...

– D’après le rapport de Gisèle, renvoyez celui qui est le moins suspect.

– Entendu.

– C’est tout... envoyez-moi aux cellules.

Le colonel donna un autre coup de fouet qui fit une longue marque en déchirant la chemise d’IXE-13.

Le colonel sonna.

Les deux gardes entrèrent.

– Oui ?...

– Remettez-lui son gilet et conduisez-le en bas... tiens, donnez-lui la cellule 127.

– Entendu, colonel.

Les deux gardes emmenèrent le Canadien.

Bientôt, ce dernier faisait son entrée au camp de concentration.

On lui donna la cellule 127, la cellule qu'avait occupée le Baron Spitch quelques heures plus tôt.

Le colonel avait tout de suite saisi l'idée d'IXE-13.

Aussi, fit-il savoir un peu partout qu'on avait arrêté un espion ennemi très dangereux.

Un espion inconnu à Bénarès, donc un espion qui ne faisait que d'arriver.

Cet espion semblait être porteur d'un message important que le colonel n'avait pas encore pu déchiffrer.

En plus, le colonel était presque assuré que cet espion qui répondait au pseudonyme de Jones, était mêlé au meurtre de la petite Manna.

Les journaux publièrent la nouvelle.

Et le même soir, on en parlait partout dans la ville.

À huit heures, le patron n'était pas réapparu à

l'hôtel, Gisèle et Marius commençaient à s'inquiéter.

Soudain, Yomé s'approcha d'eux.

– Saheb, fit-il, je viens de recevoir une lettre qui s'adresse à vous.

Il la tendit à Marius.

– À moi ?...

– C'est un petit Hindou qui est venu me la porter... on l'a bien payé pour ça... c'est la meilleure manière d'envoyer des messages, par les enfants...

La première adresse était écrite en hindou.

– La lettre est adressée à moi, mais il y a une enveloppe dedans.

Marius lut en anglais sur la deuxième enveloppe :

– Pour remettre à vos amis.

Marius l'ouvrit.

Le langage était chiffré et il tendit le papier à Gisèle.

La jeune fille ne mit pas grand temps à comprendre le message.

« Espionne T-4,

Aucun danger, votre patron en sécurité. Rencontrez-moi demain matin à la place du marché. Je serai près des animaux à cornes. Apportez rapport sur deux gardiens.

King. »

– C’est le colonel, fit Gisèle.

Et elle leur traduisit le message.

– Peuchère, ça nous ôte un poids de sur les épaules.

Yomé demanda :

– Mais pourquoi le Saheb ne nous a-t-il pas mis au courant de son plan ?

– Parce que ce devait être des plus importants que ça demeure secret... une seule indiscretion...

– Oui, Yomé il comprend. Comme vous dites.

Les murs ont des oreilles.

– C’est ça.

– Eh bien, bonne mère, on va pouvoir dormir en paix... ça m’inquiétait mais puisque le colonel dit que le patron est en sécurité.

Il se tourna vers Gisèle.

– Demain, qu’allons-nous faire ?

– Rester ici tous les deux. J’irai voir le colonel et vous donnerai des nouvelles le plus tôt possible.

– Bon, comme tu voudras.

Marius se tourna vers Yomé :

– Quand le patron n’y est pas, c’est elle qui prend le commandement, tu comprends ?

– Oui.

Marius soupira :

– En tout cas, je ne souhaite qu’une chose !

– Quoi ?

– C’est que le patron ne fasse pas tout l’ouvrage à lui tout seul... je veux qu’il nous en laisse un peu.

IV

À dix heures, Gisèle était à la place du marché.

Elle regarda autour d'elle, cherchant à apercevoir le colonel King.

Tout autour de la jeune fille, il y avait des indigènes, marchandant les prix des bêtes à cornes.

Soudain, elle reconnut le colonel.

Ce dernier était habillé en civil et non pas en militaire.

Il s'approcha de Gisèle.

– Bonjour mademoiselle.

– Bonjour Col...

Mais King ne lui laissa pas le temps d'achever.

Il lui dit à voix basse.

– Ne m’appellez pas par mon nom... on ne prend jamais trop de précautions.

Ils se mirent à se promener parmi la foule.

– Vous avez les rapports de vos amis ?

– Oui.

– Alors ?...

– J’ai tout ça par écrit dans une enveloppe, je puis vous la remettre ici ?

– Non, ce n’est pas nécessaire. Vous avez lu les rapports ?

– Oui.

– Et puis ?

– Yomé et Marius se sont renseignés... aucun des deux n’est suspect... ils sont d’après eux d’honnêtes soldats.

– Mes hommes avaient déjà enquêté et les rapports coïncident. Vous savez où est rendu IXE-13 ?

– Non, je n’en ai pas la moindre idée.

Le colonel lui raconta tout.

- Mais quel plan a-t-il derrière la tête ?
 - Je l’ignore. Mais dites à Marius qu’il se présente cet après-midi à mon bureau. Nous allons l’engager comme gardien.
 - Au camp ?
 - Oui, à la place de Bowers.
 - Faut-il qu’il se maquille ?
 - Ce serait peut-être nécessaire. Alors, c’est tout, j’attendrai la visite de Marius vers deux heures.
 - Très bien.
- Gisèle s’éloigna aussitôt.

*

- Vous m’avez fait demander, colonel ?
 - Oui Bowers, asseyez-vous.
 - Merci.
- Le garde prit place sur la chaise en face du bureau de King.

– Aimeriez-vous avoir un petit congé de trois ou quatre jours ?

– Mais pourquoi ?

– Un nouveau soldat que je veux essayer comme gardien. Comme il n’y a pas de place de libre, j’ai décidé de vous donner un petit congé, il y a longtemps que vous n’avez pas eu de permission.

– C’est vrai, colonel... mais je les accumulais... lorsque j’en aurai une, elle sera plus longue et je pourrai retourner en Angleterre pour quelque temps.

– Eh bien, Bowers, ce petit congé n’affectera en rien vos autres permissions.

– Ah !

Soudain, le garde fronça les sourcils :

– Dites donc, colonel, ce n’est pas parce qu’il y a un nouveau prisonnier important dans la cellule 127 que vous me renvoyez ?

– Mais non, Bowers... je vous ai dit la vérité. C’est pour expérimenter un nouveau gardien.

– Bon, comme vous voudrez, colonel.

– L’homme commencera cet après-midi. Vous lui montrerez ce qu’il aura à faire et demain, eh bien, vous prendrez congé.

*

IXE-13 était dans sa cellule depuis la veille.

Le matin, les autres prisonniers étaient sortis pour aller au travail.

IXE-13, lui, était demeuré dans sa cellule.

Vers onze heures, le gardien hindou vint ouvrir la porte de la cellule pour laisser passer un sergent.

– Très bien... vous pouvez me laisser seul.

Le gardien s’éloigna.

– C’est vous, le dénommé Jones ?

– Oui.

– Je suis le sergent Tinlem, c’est moi qui suis en charge des gardiens du camp.

IXE-13 ne répondait pas.

– Comme ça, vous êtes un espion nazi ?

Toujours le même silence.

– Vous feriez mieux de vous montrer plus loquace.

– Ah !

– Je puis vous faire la vie dure... comme je puis vous la faire plus douce, vous savez ?

– Ça n'a pas d'importance, je ne resterai pas longtemps ici.

– Comment cela ?

– Ils ne pourront rien prouver contre moi.

– Vous oubliez le message.

IXE-13 se mit à rire :

– Vous êtes une bande d'imbéciles... jamais vous entendez, vous ne réussirez à le déchiffrer.

– C'est ce que vous pensez !

– J'en suis sûr.

Le sergent sourit :

– Comme ça, vous avouez que vous êtes un espion...

– Je n'avoue rien...

– Voulez-vous répondre à mes questions ?

– Non.

– Ça pourrait vous aider, si vous voulez être docile.

IXE-13 garda le silence.

– Quand êtes-vous arrivé à Bénarès ?

Un temps, puis le sergent ajouta :

– Écoutez, si vous voulez m'aider, je vais tenter par tous moyens de vous faire libérer.

– Ah !

– Puisque vous êtes un nazi, pouvez-vous me dire ce que vous savez d'un dénommé Baron Spitch, l'un de vos condisciples.

Devant le silence continu d'IXE-13, le sergent ajouta :

– Si je réussissais à capturer Spitch, je serais promu, vous comprenez... une fois promu, ce

serait un jeu d'enfant de vous faire libérer.

Et il ajouta à voix basse :

– Personne ne saurait que c'est vous...

IXE-13 le regarda dans les yeux :

– Qui me dit que vous êtes sincère ?

– Mais voyons, vous le voyez bien, c'est moi qui risque tout. Vous, vous avez tout à gagner et rien à perdre. Si vous refusez mon aide... eh bien, tant pis pour vous... vous resterez ici le restant de vos jours.

IXE-13 réfléchit, puis :

– Après tout, je puis bien vous le dire.

– Parlez, je vous écoute.

– Je ne sais rien sur Spitch.

– Hein ?

– Mais c'est à lui que je devais livrer ce message de première importance... j'avais son adresse chez la dénommée Manna, mais j'ai appris de quelqu'un qu'elle avait été assassinée. J'ai voulu aller jeter un coup d'œil et c'est comme ça que je me suis fait attraper. Voilà.

Le sergent gardait le silence.

– Et maintenant, vous pouvez bien aller répéter cela à vos chefs, je nierai tout, nous n'avons pas de témoin...

– Je ne dirai rien. Une question seulement.

– Parlez ?...

– Connaissez-vous la teneur du message ?

– J'en ai déjà trop dit... laissez-moi tranquille.

– Parfait... vous resterez dans votre cellule aujourd'hui... demain, nous aviserons.

Le sergent sortit.

IXE-13 murmura :

– Il pose bien des questions... celui-là... très intéressant.

À deux heures et demie, Bowers arriva avec un autre soldat.

Un colosse.

Bien qu'il fut maquillé, IXE-13 reconnut Marius.

Bowers lui montra la cellule d'IXE-13 et Marius passa en jetant un coup d'œil à l'intérieur.

Au souper, ce fut Marius qui apporta le cabaret.

Il le déposa sur le tabouret.

– Tout va bien, patron ?

– Oui... dis Gisèle essayer de connaître sergent Tinlem...

– Le chef des gardiens...

– Oui, oui, obéis.

Marius sortit sans rien ajouter.

Il profita d'un moment de liberté pour appeler Gisèle à l'hôtel.

– Ici Marius... retiens bien ce nom, sergent Tinlem. Essaie d'entrer en communication avec lui, de le connaître... c'est le chef des gardiens...

– Très bien.

Yomé se trouvait tout près de Gisèle.

La jeune fille décida de se renseigner.

– Connaissez-vous le sergent Tinlem ?

– Non.

– Eh bien, c'est le chef des gardiens de la prison... pourriez-vous me trouver quelques détails sur lui, j'aimerais le rencontrer.

– Ce sera facile...

– Comment ça ?...

– Si j'ai bien été renseigné sur le gardien hindou... c'est que j'ai un ami qui travaille comme cuisinier au camp... c'est lui qui m'a le mieux renseigné. Je vais le voir dès ce soir, car il finit son travail à quatre heures. Il doit être chez lui.

Il était cinq heures.

Gisèle ordonna à Yomé d'aller tout de suite aux renseignements

Le jeune Hindou sortit.

Il revint une heure plus tard.

– Le sergent Tinlem habite le camp, naturellement, mais tous les soirs, il sort. Il se tient surtout dans un bouge où on rencontre plusieurs soldats... ils appellent ça le Bena... ça

vient sans doute du nom de la ville...

– Les femmes y sont admises ?...

– Oui... mais ce n'est pas un endroit des plus recommandables.

– Ensuite, que savez-vous sur Tinlem ?

– Il est très sévère avec les prisonniers... il boit comme un trou et il entre souvent au camp assez chaûdasse... mais le lendemain, rien n'y paraît...

– Comment votre ami sait-il tous ces détails ?

– Il a travaillé de nuit à la cuisine et en arrivant, le sergent allait le voir pour qu'il lui serve quelque chose... et il lui contait sa soirée.

– Parfait, je te remercie beaucoup, Yomé.

– Avez-vous l'intention d'aller au café Bena ?

– Oui.

– Je crois que je ferais mieux d'aller avec vous... il y a souvent des batailles dans ce café...

– Non, ce n'est pas nécessaire, Yomé, je sais fort bien m'arranger seule.

– Comme vous voudrez, mademoiselle mais je vous aurai prévenue. C’était mon devoir.

Gisèle court donc un danger en allant au Café Bena ?

Quel danger ?

V

Gisèle s'arrêta un instant à l'entrée.

Elle jeta un coup d'œil à l'intérieur.

Le café était plein.

On distinguait surtout des soldats et des marins.

Il y avait aussi quelques civils.

La plupart des jeunes filles semblaient en fête.

Assises sur les genoux des soldats et des marins, elles riaient comme des folles.

Gisèle hésita.

– Il faut que j'y aille...

D'un geste décidé, elle poussa la porte.

Aussitôt, les groupes les plus près de la porte se retournèrent.

Quelques filles chuchotèrent entre eux :

– Qui est-ce ?

– Une nouvelle ?

– Faut pas la laisser faire... elle va nous enlever ceux qui ont de l'argent...

Mais d'un autre côté, il y eut un sifflement prolongé de la part de quelques soldats et marins.

L'un d'eux, un gros homme, à moitié ivre, se leva.

Il s'avança au devant de Gisèle :

– Bonsoir la belle enfant.

Gisèle s'arrêta et le regarda dans les yeux.

– Moi... des nouvelles j'aime ça... T'es la seule, ici, que je n'ai pas embrassée.

Tout le monde se mit à rire.

– Mais j'vas t'embrasser... pas plus tard que tout de suite.

Il vint pour prendre Gisèle dans ses bras.

Mais la jeune fille lui donna une de ces gifles comme on n'en donne que très rarement dans la vie.

Une gifle qui vaut pratiquement un coup de poing.

Le gros soldat alla rouler à ses pieds.

Tout le monde s'était levé.

Gisèle poussa le soldat du pied.

– Ça t'apprendra à venir m'insulter... la prochaine fois... tu respecteras les jeunes filles... t'as compris.

Et levant la tête... elle se tourna vers les autres soldats, surpris :

– Vous autres aussi, vous avez compris. S'il y en a un qui veut avoir le même traitement, il n'a qu'à s'approcher... maintenant, j'espère qu'on me laissera tranquille... j'ai le droit de venir prendre un verre comme tout le monde.

Elle s'avança vers le bar.

Un soldat lança :

– Elle a raison... c'est lui qui l'a insultée...

– Elle a bien fait, fit un autre.

Gisèle était venue s'asseoir au bar, et presque aussitôt quatre ou cinq soldats lui avaient

offre une consommation.

Pendant ce temps, dans un autre coin de la salle, une grande fille, les cheveux d'un blond passé au tordeur, en appela une autre, une noire couleur nuit sombre.

Si la pluie avait tombé cette journée-là, on aurait sans doute...

– Aie... Rosie ?

– Ya ?...

– Tu l'as vue... r'garde là, Rolly est avec elle... le sergent est assis aux côtés... elle va les avoir.

– Mon petit Yankee... il est riche... il a de l'argent sur lui... j'pensais « le faire » ce soir... mais le c'là qu'il m'a lâchée...

Une autre jeune fille était venue se joindre à elles.

Toutes trois se mirent à chuchoter.

– Ça n'a pas de bon sens...

– Faut faire quelque chose...

– T'as raison... on appelle la grande Mary ?

– J’vais aller la chercher.

La blonde partit.

Bientôt, elle revint avec une grosse femme, la plus grande probablement qu’il y avait dans le café.

Elle était bâtie, un peu dans le genre de Francine Dermont, l’amie de Gisèle.

– Mary... on t’a fait demander... es-tu capable d’y faire son affaire ?...

– Hum ! Une poussée... et elle va s’écraser sur le plancher qu’on sera obligé d’appeler l’ambulante :

– Mais arrange cela pour que ça ait l’air naturel.

– Inquiétez-vous pas... elle ne me plait pas et je n’attendais qu’une chance...

– Entendu... vas-y... on va te guetter...

Mais Gisèle surveillait d’un œil ce qui se passait dans le café.

Le fond du bar était un miroir.

Puis, elle vit s’approcher la grande Mary du

bar.

Gisèle ne bougea pas.

Mary était grande et grosse, soit.

Mais ça n'avait pas d'importance... Gisèle connaissait le jiu-jitsu.

Elle pouvait se battre contre n'importe quel homme et n'importe quelle femme.

Elle l'avait prouvé un soir, à l'hôtel, pour le plaisir de la chose.

Francine avait déclaré en riant qu'elle pouvait rencontrer dans un combat n'importe quelle femme au monde.

– Excepté moi, fit Gisèle en riant.

Francine s'était avancée.

– Vous... je vous ferais cela...

Et Francine avait tendu la main.

Aussitôt, Gisèle l'avait saisie par le bras et d'un seul coup, l'avait fait pirouetter par-dessus le lit.

Froissée et voulant revenir à l'attaque,

Francine avait subi le même sort.

Gisèle avait souri :

– Je suis petite... mais je connais le jiu-jitsu... je vous l'apprendrai à vous aussi, Francine, et alors vous n'aurez plus rien à craindre.

C'était pourquoi Gisèle n'était pas trop nerveuse.

Elle ne craignait pas la grande fille qui s'approchait.

Mais elle avait surtout peur des autres filles... celles qui pourraient frapper en traître, par en arrière.

Mary était juste derrière un soldat qui formait la chaîne qui entourait Gisèle.

– Excuse mon gros...

Elle écarta le soldat et s'approcha du comptoir comme pour demander au waiter.

Mais d'un coup de coude habile, elle fit tomber le verre de Gisèle.

Ce dernier se cassa, et la liqueur tomba sur la robe de Mary.

Gisèle s'était levée rapidement.

– T'es pas capable de prendre soin de ton verre, non ?... Regarde ma robe... quand on ne sait pas boire... on boit pas.

– Et quand on ne sait pas se tenir... on s'avance pas au bar...

– Tu dis que moi, je ne puis me tenir.

Les jeunes filles commencèrent à crier.

– Montre-lui, Mary...

– Mademoiselle, fit Gisèle ricaneuse, une robe comme vous en portez... ça coûte moins cher en acheter une neuve que de la faire nettoyer.

Elle sortit un billet de sa poche.

– Avec ça, vous en aurez trois... peut-être deux, parce qu'il est vrai que vous devez prendre « over size ».

– Oh toi, tu ne te moqueras pas de moi longtemps... si tu penses venir ici pour nous faire la loi...

– Non, j'aimerais mieux vous donner des leçons d'éducation et de savoir-vivre.

Tous s'excitaient.

Mary bondit sur Gisèle comme si elle voulait l'écraser de toute sa pesanteur.

D'un mouvement rapide, la jeune fille se pencha, se plia en deux.

Puis, saisissant Mary par l'un de ses bras, elle donna un petit coup de poignet et la jeune fille s'arrêta sur les épaules de Gisèle.

L'espionne n'eut qu'à donner une petite poussée pour envoyer Mary rouler de l'autre côté du bar, parmi les bouteilles et les verres.

Mary se releva en furie.

Elle saisit une bouteille qu'elle lança.

Gisèle se pencha et la bouteille lui passa à quelques pouces de la tête.

Il ne fallait pas laisser de chance à la colosse.

D'un bond, Gisèle fut sur le comptoir.

Mary tomba dans le piège.

Elle essaya justement de la saisir par une jambe et c'est ce que Gisèle voulait.

La jeune Française fit semblant de tomber assise sur le comptoir.

Toutes les filles criaient.

– Mary l’a...

Mais à ce moment, Gisèle lui saisit la main qui tenait sa jambe.

En même temps, elle poussa son pied plus avant et l’accota, dans la grosse poitrine de Mary.

Puis, faisant une sorte de tourniquette, Gisèle fit basculer le corps de la grosse fille.

Soulevée par le pied et les bras de Gisèle, Mary vola littéralement.

Elle passa par-dessus la tête de Gisèle en poussant un cri.

Mais la jeune Française ne la laissa pas retomber.

Elle la retint par le bras et lorsque Mary toucha terre, ce ne fut que pour quelques secondes.

Cette fois, elle passa par-dessus l’épaule de Gisèle.

Elle s'étendit de tout son long sur le plancher.

Mais Mary était dure et tentait déjà de se relever.

Gisèle la saisit par le cou, appuya la tête de Mary sur son épaule et la fit de nouveau basculer par-dessus son épaule.

Cette fois, Mary, bougeait à peine... elle avança un bras.

Gisèle le saisit et d'un mouvement rapide... elle plaça Mary sur son épaule... puis se tournant vers le bar.

– Il y a des taxis, à la porte ?...

– Oui, répondit quelqu'un.

Elle franchit la barrière de soldats et de filles et laissa tomber Mary sur le trottoir, puis revint dans le café en se frottant les mains.

– Plus elles sont grosses, plus je les aime...

C'est alors que vint le danger.

Un groupe, six ou sept jeunes filles, s'avancèrent.

– Elle a battu Mary...

– Ne nous laissons pas faire.

Mais soudain, deux coups de feu résonnèrent.... deux coups de feu tirés en l’air.

– Silence tout le monde... c’est Mary qui a attaqué... je l’ai vue... elle s’est défendue... et elle a bien fait... c’est tout...

– Tu as raison Tinlem.

Tous approuvèrent

Soudain, Gisèle tressaillit.

– Tinlem... c’est un sergent... c’est ça.

Tinlem était au bar.

Gisèle alla le trouver.

– Je vous remercie sergent. Sans vous...

– De rien... acceptez simplement que je paie une consommation...

– À votre table ?

– Je n’osais espérer... venez.

Il y eut des murmures de protestation de la part des autres.

Gisèle et Tinlem s’éloignèrent vers le fond de

la salle.

Ils causèrent de choses et d'autres.

– Qu'est-ce que vous faites ici ?

– Moi ?... je suis Française... je fais... je fais... un peu comme toutes ces filles. Je gagne ma vie de la manière que je peux... mais je choisis mes amis.

Le sergent se crut flatté.

– Un jour, continua Gisèle, je rencontrerai quelqu'un avec de l'argent... je veux de l'argent... je voudrais aller vivre en Amérique... à Hollywood.

– C'est facile... avoir de l'argent

– Vous pensez... j'ai tenté de voler, je me suis fait prendre... je suis sortie avec deux millionnaires... ils n'ont pas voulu m'épouser... pourtant, j'étais bien préparée pour faire un beau petit empoisonnement quelques jours après le mariage... pas de traces...

– Un meurtre, vous risquez la corde.

– Et puis, après ? Il faut risquer quelque chose,

si l'on veut tout avoir.

– Pour ça, je vous donne raison. Mais, moi, je connais un moyen plus facile.

– Ah !

– Accepteriez-vous de travailler comme concierge dans une maison de campagne ?

– Vous êtes fou.

– Ça paierait très bien... il s'agirait simplement de vous taire sur ce que vous voyez ou entendez...

– Oh ! je comprends.

Gisèle lui fit un clin d'œil.

– De la contrebande ?

– Demandez-moi pas de détails...

– Bon... Ça paierait bien.

– Les premiers temps, assez... ensuite, si vous faites l'affaire, on vous confiera des petits ouvrages... vous n'aurez pas grand-chose à faire... mais des tas d'argent à ramasser.

– Ça marche.

À ce moment, un waiter fit signe à Tinlem.

– Excusez-moi, il faut que je passe en arrière...

Tinlem alla à la cuisine.

Il monta au deuxième et là ouvrit une petite porte donnant sur un grenier, au troisième.

– Et puis, boss ?

– O.K. pour le prisonnier... fais-le sortir... il ne faut pas prendre de chance... c'est trop important.

– Bon... j'ai autre chose...

Tinlem conta à la personne ce qui venait de se passer en bas.

– Elle pourrait vous conduire, demain, à notre maison de campagne...

– C'est ça... dis-lui qu'elle vienne ici en voiture pour dix heures... qu'elle demande madame Tinlem, ta mère... ensuite, je me ferai passer pour sa mère, à elle.

– O.K., elle y sera.

Le sergent revint au café.

– Bon, revenons à notre affaire, vous voulez travailler pour nous, demain...

– Oui.

– Eh bien, j’ai une vieille parente ici... elle est un peu sourde...

Il faut que vous la conduisiez à notre maison de campagne. Vous pouvez trouver une voiture ?

– Oui.

– Venez la chercher demain matin, ici à dix heures. Demandez madame Tinlem... mais si quelqu’un vous questionne sur elle, vous direz que c’est votre mère.

– J’y serai.

*

Le lendemain, Gisèle alla louer une voiture.

Elle fut exacte au rendez-vous.

Elle arriva au café où madame Tinlem l’attendait.

C’était une vieille femme dans les soixante-dix ans.

Elle s'assit dans la voiture près de Gisèle et elles se dirigèrent vers leur maison de campagne.

Gisèle se demandait si réellement elle était sur une bonne piste.

VI

IXE-13 était à dîner.

Le gardien venait de lui apporter son manger.

Soudain, il entendit grincer la porte de sa cellule et aperçut le sergent Tinlem.

Il tenait un paquet dans sa main.

– Cachez ça sous votre lit... il y a une lettre dans le paquet.

IXE-13 obéit

Le sergent fit semblant de causer quelques secondes avec lui et s'éloigna.

IXE-13 déballa vivement le paquet... c'était un costume de l'armée... un costume de sergent.

Dans l'enveloppe, il y avait une clef.

– La clef de votre cellule... ce soir, on vous apportera à souper... vous êtes la dernière cellule de ce côté-ci... le gardien est ensuite occupé dans

l'autre corridor à servir les autres prisonniers... il en a pour une demi-heure... mettez cet habit... sortez... au bout du corridor... en allant vers votre gauche... près de la dernière cellule... une porte... ouvrez... descendez escalier... garde en bas mais serai avec lui... de plus, montrez autre papier... passe signée par un officier... signature imitée parfaitement... vous ne pouvez vous tromper.

Un ami.

Marius prit son service dans l'après-midi.

– Arrange-toi pour te faire remplacer... et me suivre là-bas...

– Bien patron, je vais avertir le colonel.

Et le soir, à cinq heures, Bowers reprit son service.

Vers cinq heures et demie, il vint poser sur le tabouret... le mince souper d'IXE-13.

Une soupe très claire et un morceau de pain.

IXE-13 n'y toucha pas.

En une seconde, il changea de vêtements.

Puis, il se dirigea vers la porte, passa son bras

entre les barreaux et tourna la clef dans la serrure.

La porte s'ouvrit.

IXE-13 se dirigea vers sa gauche.

Au bout du corridor il vit la porte, l'ouvrit et descendit.

– Tiens, voilà mon ami, le sergent Mathews.

– Bonsoir Tinlem, fit IXE-13.

Le garde demanda en souriant :

– Vous avez votre passe, sergent ?

IXE-13 la montra.

Le garde ne l'examina même pas.

– Allons-y, Mathews.

Une voiture attendait à la porte.

IXE-13 était déjà libre.

Tout s'était accompli facilement, sans le moindre bruit.

C'est ainsi que s'était sauvé le Baron Spitch.

– Où allons-nous ?

– Rencontrer Spitch... c'est lui que vous

vouliez voir ?

– Oui.

– Vous le verrez.

La voiture s'engagea sur une route de campagne.

Enfin, elle s'arrêta vis à vis une grande maison.

Tinlem sonna,

Mais auparavant, dans la voiture, Tinlem avait pris le temps d'arrêter à l'orée d'un bois pour changer de vêtements.

La porte de la maison s'ouvrit et IXE-13 faillit tomber à la renverse lorsqu'il aperçut Gisèle.

Sa fiancée était là.

– Bonsoir ma petite... maman ne vous ennuie pas trop.

– Mais non, pas du tout.

Gisèle ne semblait pas avoir reconnu son fiancé.

– Fais-nous passer au salon, et préviens ma

vieille mère.

– Bien, sergent.

– Pas de sergent ici.

– Bien.

Gisèle disparut.

Mais tout à coup, une cloche résonna dans la maison.

Tinlem se leva :

– Un étranger autour de la maison... il a frappé une de nos sonnettes d'alarme.

– C'est Marius, pensa IXE-13.

Soudain, au dehors, on entendit des coups de feu.

Au même moment, la porte s'ouvrit et une vieille femme entra.

– Ne t'inquiète pas... on l'a pris... c'est vous... monsieur Jones.

– Oui madame... je viens voir monsieur Spitch.

– Vous le verrez tout à l'heure... en attendant...

nous allons nous occuper de celui que nous avons pris.

La vieille pesa sur un bouton.

Aussitôt, tous les occupants de la maison entrèrent.

Deux gardes... Gisèle et... Marius.

Les deux gardes entouraient le Marseillais.

Tinlem poussa un juron.

Marius sourit :

– On se retrouve sergent... mais je ne suis pas seul... tout un groupe me suit... j'ai prévenu les autorités.

Tinlem pâlit :

– C'est faux...

– Vous verrez bien.

La vieille femme demanda :

– Qui est cet homme ?

– Un gardien de la prison... il a dû surprendre mon complot... pourtant... non, c'est impossible.

Le sergent se tourna brusquement vers IXE-

13 :

– À moins que ce monsieur Jones ne m'ait vendu...

– Vous êtes fou ?

– Pas du tout... qui aurait pu avertir ce gardien, si ce n'est vous... j'en suis à me demander si nous ne sommes pas tombés dans un piège.

– Voyons, Tinlem... vous savez bien que non...

– Si vous mentez... vous allez payer cher... il ne faut pas prendre de chance... n'est-ce pas, maman ?

– Tu as raison, mon fils... fouille ce monsieur Jones...

– Mais voyons, madame, vous savez bien que je n'ai pas d'arme, je sors de prison...

Gisèle pâlit.

Elle comprit qu'IXE-13 venait de lui donner un signal.

Il n'était pas armé.

La jeune fille s'approcha vers IXE-13 qui se trouvait près d'une fenêtre.

– Attendez donc, madame Tinlem... je crois que j'ai déjà vu ce monsieur... son nom n'est pas Jones... mais oui...

Tinlem et la vieille avait bondi :

– Je le connais même assez bien..

– Qui est-ce ?

Gisèle plongea la main dans sa poche de tablier :

Elle en sortit un revolver :

– Laissez tomber vos fusils tous les deux, et vous le saurez.

Un garde fit un pas et Gisèle tira.

En même temps, elle tendit un revolver à IXE-13.

Pendant ce temps, Marius abattit l'autre garde d'un coup de poing.

La vieille se mit à rire :

– Bravo, monsieur... vous avez fait ce qui aurait dû être fait depuis longtemps... tuez donc mon fils aussi... c'est un traître... il me retenait prisonnière...

Tinlem était pâle comme la mort.

La vieille souriait.

Gisèle demanda :

– Où est Spitch ?

– Il doit venir bientôt... lui aussi, c'est un nazi... mettez-lui la main au collet...

IXE-13 sourit :

– Il ne viendra pas.

– Ah !

– Non, car il est ici.

Et d'un mouvement brusque, IXE-13 arracha les cheveux de la vieille.

La perruque tomba laissant place à un crâne presque chauve.

– Bonne mère.

– Voilà le véritable Spitch... Marius ?

– Oui patron ?

– Regarde dans la maison... il doit y avoir de la corde... nous allons les ficeler rapidement.

IXE-13 les surveillait du coin de l'œil.

Gisèle tenait son arme dans sa main, prête à tirer.

Marius revint avec de la corde et on attacha les quatre hommes par les mains et les pieds.

– Gisèle, reste ici, je vais appeler le colonel, ne les laisse pas d'un pouce.

– Bonne mère, s'il y en a un qui remue, je suis là, moi aussi, patron.

– Entendu.

IXE-13 se mit en communication avec le colonel.

Une demi-heure plus tard, King arrivait.

Il fut l'homme le plus heureux du monde en voyant Spitch.

– On se retrouve, n'est-ce pas ?... Je le savais bien...

Puis, se tournant vers IXE-13 :

– Comment cela ?

– D'une pierre deux coups... le sergent... et Spitch.

Au bout de quelques secondes, King demanda :

– Mais Tinlem n'a-t-il pas d'autres complices ?

– Non, il pouvait faire à lui tout seul... étant le chef des gardiens... il pouvait entrer dans n'importe quelle cellule.

– C'est vrai.

– Personne ne le suspectait. Vous interrogerez le garde à la porte de côté, et je suis certain qu'il va vous dire que le soir de l'évasion de Spitch, le sergent et un de ses amis sont sortis par là... mais comment soupçonner un supérieur.

– Vous avez raison, vous avez fait du beau travail, IXE-13.

– Nous retournons à notre hôtel, colonel.

– Revenez demain nous rendre visite... je suis certain que dans cette maison, je trouverai une foule de papiers qui me conduiront à l'arrestation de plusieurs espions.

IXE-13 ira donc voir le colonel le lendemain.

Lui confiera-t-il une nouvelle mission ou l'enverra-t-il en Angleterre ?

Ne manquez pas de lire le prochain chapitre des aventures étranges de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens.

Cet ouvrage est le 359^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.